

Fuyons, Dilliers, fuyons cette cruelle terre

Sonnet CXVI.

*Fuyons ce bord avare et ce peuple inhumain,
Que des dieux irrités la vengeresse main
Ne nous accable encor sous un même tonnerre.*

*Mars est désenchaîné, le temple de la guerre
Est ouvert à ce coup, le grand prêtre romain
Veut foudroyer là-bas l'hérétique Germain
Et l'Espagnol Marran, ennemis de saint Pierre.*

*On ne voit que soldats, enseignes, gonfanons,
On n'oit que tambourins, trompettes et canons,
On ne voit que chevaux courant parmi la plaine :*

On n'oit plus raisonner que de sang et de feu,

Maintenant on verra, si jamais on l'a veut,

Comment se sauvera la nacelle romaine.

Joachim Du Bellay (1522–1560)

